

Sur la ligne verte

Atelier artistique Collège Guy Flavien



Voyage en Grèce

18 avril 2016 /25 avril 2016

Athènes, ma ville

Nous allons voyager non pas à la recherche des chefs d'œuvres antiques, mais pour éprouver, vivre, dans son corps et dans les mots, l'expérience d'une création, initiée au mois de septembre ; une aventure où l'engagement, la place de chacun, l'effort, le désir, prennent progressivement sens. Voyager, pour se connaître, grandir, partager, aimer et pour essayer de comprendre quelque chose de soi, des autres et du monde.

Durant notre voyage, nous flânerons et nous filmerons. Nous voyageons pour voir, comprendre, jouer, danser. Et nous filmerons, essentiellement dans le quartier du Psiri et à Exarchia, lieu des révoltes et des contestations. A Exarchia l'un des murs tagués attire le regard : près du portait de Mélina Mercouri, quelques paroles de l'une de ses chansons les plus célèbres, écrite dans les années 70 au moment de la dictature des colonels : « Athènes, ma ville, la voix de tes enfants t'appelle... Réveille-toi Athina »

Une musique et quelques mots qui résonnent aujourd'hui avec la crise, parmi les craquements d'un système économique et politique qui n'en peuvent plus, accentués par la crise des migrants : ces populations qui quittent leur pays en guerre, la Syrie, l'Irak ou l'Afghanistan pour trouver refuge en Europe transitent par la Grèce.



Athènes est une des villes les plus libres et les plus ouvertes du monde. Elle porte la mémoire magnifique de la civilisation occidentale : des œuvres, des monuments, des pierres disent l'histoire et la grandeur éternelle de la Grèce. Plus de la moitié des pièces de théâtre jouées dans le monde aujourd'hui sont directement ou indirectement liées aux tragédies grecques du siècle de Périclès. Durant la guerre du Péloponnèse, alors que la ville était en état de siège et ravagée par une épidémie de peste, le célèbre stratège prononça un discours devant la population d'Athènes qui parle des valeurs de la démocratie et de la culture grecque antique. Nous mesurons aujourd'hui la force de ces paroles. Elles seraient la fierté de n'importe quelle nation, si elles étaient prononcées par son président (Voir un extrait ci-contre.) Périclès y affirme que la cité d'Athènes est « l'école de la Grèce » et qu'« elle est ouverte à tous ». « Ses institutions démocratiques se montrent supérieures à sa réputation, elle est la seule qui ne laisse pas de rancune à ses ennemis, pour les défaites qu'elle leur inflige, ni de mépris à ses sujets pour l'indignité de leurs maîtres ». Il prédit que les monuments et les œuvres éternelles issues de la culture grecque vaudront à Athènes l'admiration du monde entier pour les siècles à venir...

Difficile d'être à la hauteur de ce passé. C'est sans doute pour cela que les habitants portent à la fois cet orgueil et cette nonchalance de vivre dans cette ville, désordonnée, déglinguée, cacophonique, mais aussi séduisante, chaleureuse déroutante ; une ville profondément marquée par le chômage et l'austérité. Le street art est l'une des expressions contemporaines les plus visibles dans la ville : pas une rue qui ne porte sur ses murs les témoignages souvent talentueux d'artistes qui dénoncent la crise, le chômage, la misère ou la guerre.



Athènes fascine toujours. On aime y saisir le temps qui passe, ses fragilités, son perpétuel mouvement. Sa renaissance quotidienne ravive le regard. Nous errons dans ses rues et nous cherchons à nous fondre dans la foule : Euripidou, Psiri, Exharchia, Solonos, Omonia, Monastiraki, Makryianni, Thissio ; autant de mots que de mondes.

Mais malgré sa nonchalance Athènes souffre. De crise économique en crise humanitaire, un monde s'écroule. La Grèce autant que l'Europe se trouvent face à l'inconnu. La crise grecque rappelle les tragédies antiques, jouées à Athènes au Ve siècle avant J.-C., à l'occasion des fêtes de Dionysos, « *ce dieu connu pour brouiller sans cesse les frontières de l'illusoire et du réel* », selon l'historien Jean-Pierre Vernant. La crise européenne n'est pas moins confuse. Dans sa fantasmagorie délabrée, Athènes s'obstine à mettre ces mots à l'épreuve.

Tout est à vendre ou à louer sous le soleil, le port du Pirée, les îles, autant que les produits traditionnels. Nous marchons rue Euripidou, nous nous perdons parmi les étals remplis des fruits venus de toute la Grèce : des produits agricoles frais, des marchandises de toutes sortes posées sur le trottoir, de la nourriture, du matériel électronique, de la quincaillerie, des herbes, des carafes ocres pour servir le résiné, des oiseaux chanteurs, des fripes, des magasins d'épices dont les parfums nous rappellent que nous sommes aux portes de l'Orient. Nous poursuivons rue Stadiou, beaucoup de magasins sont abandonnés. Dans les kiosques, les journaux parlent de politique, de désir et d'errance. Sur leur « une », politiciens et réfugiés

redoutent l'avenir et fixent les passants qui s'enfoncent dans la blancheur ardente du midi.

Nous bifurquons rue Aiolou, aux abords des terrasses de café où il fait bon déguster un ouzo ou le café grec, des ombres fouillent discrètement dans les poubelles, comme si elles étaient à la recherche d'une chose perdue. Ailleurs, d'autres ont de quoi manger un pain amer.

L'Acropole tente de redresser ses colonnes depuis trente ans, tandis que la ville porte les stigmates du monde contemporain. Beaucoup de commerces ont tiré leur rideau de fer et les grandes expositions dans les musées sont plutôt rares, mais Athènes continue son voyage dans le temps et dans la création. Les quartiers bougent sans cesse, l'animation dans les bars et les rues étonne, d'autres lieux renaissent pour disparaître quelques mois après. Paradoxalement, les crises génèrent aussitôt leur propre antidote. La nouvelle génération a compris qu'elle ne pouvait plus attendre grand-chose de la précédente et décide d'avancer. Malgré l'austérité et l'abandon de l'Etat, la scène culturelle du pays se réanime aujourd'hui de façon inespérée : le cinéma grec et le théâtre contemporain renaissent, et au même titre que la ville de Cassel (Allemagne), Athènes accueillera en 2017 Documenta, manifestation majeure de l'art contemporain...

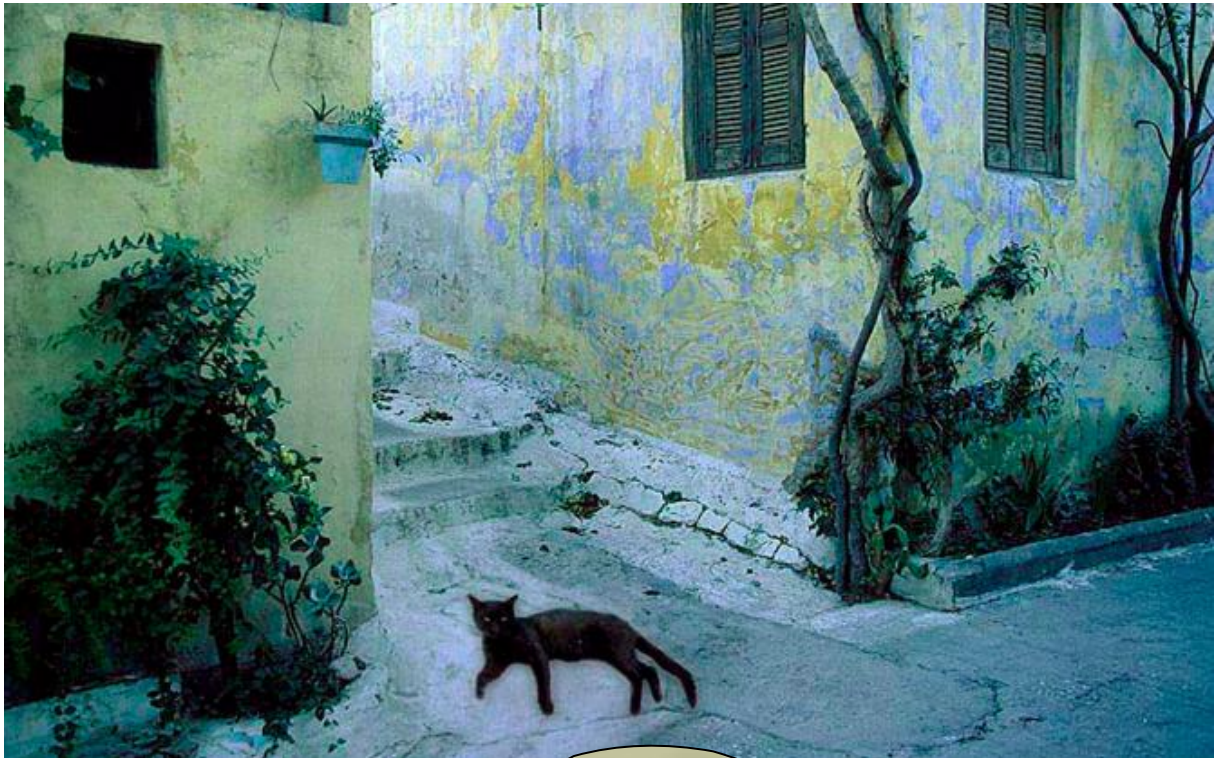


« *L'été grec* » n'en finit pas. Les nouveaux quartiers se transforment en quelques mois, s'adaptent. La jeunesse dorée se montre moins aux terrasses de café dont les musiques incertaines et les écrans tentent d'attraper les clients. Mais Athènes est vivante, toujours belle entre l'illusion d'un passé exceptionnel et le réel qu'elle affronte. Athènes est sensuelle, dans un rapport immédiat aux besoins de ses habitants et aux fruits de la terre grecque, Athènes est proche du vivant, ancrée à la fois dans la modernité du présent et dans le souvenir lointain d'une mémoire inoubliable.

A la sortie du métro Syntagma, un tag sur le sol de marbre attire le regard : c'est un vers du poète Georges Sféris (1900-1971) repris dans une chanson culte de Mélina Mercouri « *Où que me porte mon voyage, la Grèce me blesse.* »

Il est midi, nous remontons la rue Ermou, la chaleur s'empare de nous. Mais nous nous avons encore beaucoup de choses à faire. Nous vivons la ville à travers notre

création, comme tentent de le faire les Grecs. Car créer, c'est toujours espérer, c'est croire au monde.
« *Pendant ce temps, la Grèce voyage, voyage toujours.* »



LUNDI 18 AVRIL

Rendez-vous devant le collège à 11 h.

- Départ de l'aéroport d'Orly Sud, à **14h 20**. Vol T03524 5 avec Transavia

- Arrivée à Athènes à 18 h24. (Une heure de décalage)
Accueil à l'aéroport et transfert en car à Athènes

- **19h45** : Installation à l'Hôtel Euripidès, dans le quartier du Psiri

- **20h 30** : dîner dans un restaurant proche de l'hôtel

Petite promenade dans Athènes, du côté de la place Monastiraki et dans le Plaka, parmi le labyrinthe des maisons basses avec leurs façades délavées, ocrés, bleues ou jaunes. Les bougainvilliers saturent le bleu nocturne. Le lacis des ruelles silencieuses grimpe autour de la colline de l'Acropole, longe l'agora antique. Au dessous de nous, s'élèvent les propylées et le Parthénon, majestueuses splendeurs universelles. Nous grimpons sur la colline de l'Aréopage. C'est un lieu qui résonne : Saint Paul vint y prêcher, en 50, devant la foule athénienne incrédule : *« Citoyens d'Athènes, je constate que vous êtes, en toutes choses, des hommes particulièrement religieux. En effet, en parcourant la ville, et en observant vos monuments sacrés, j'y ai trouvé, en particulier, un autel portant cette inscription : 'Au dieu inconnu'. Or, ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer »*

L'Aréopage est aussi le lieu de la Tragédie : c'est là qu'Oreste fut jugé pour le meurtre de sa mère. Nous sommes dans l'espace du mythe, où les dieux côtoient les humains, entretiennent avec eux des relations amicales ou conflictuelles, s'en éprennent même quelque fois, font des enfants avec eux. Ils nous ressemblent : humains, coléreux, tristes, amoureux ; leur voisinage, physique, quotidien confère à chacun de nous un moment d'éternité.

Nous nous asseyons sur les roches glissantes. Au-dessous de nous, la ville s'étend comme une vague lumineuse.

22h 30 : nuit à l'hôtel Euripidès



Mardi 19 AVRIL

6h30:

- Tournage 1 - 2 - 3 - (Quartier du Psiri près de l'hôtel)

Distribution : Marie (Phil et J)

- Tournage 14 et 15 - La fuite, page 20 : Quartier du Psiri

Distribution: Lale, Anya, Amalia , un passant (Gil, Cél, Claire)

8h : Lever

8h 30 : petit déjeuner

Nous déjeunons sur la terrasse située sur le toit de l'hôtel. Nous avons vue sur Athènes : les collines de l'Acropole et du Lycabette, la colline des muses baignent dans une lumière blanche. La rumeur de la ville enfle. Athènes se réveille, dans la douceur matinale. Autour de nous, s'étend le quartier du Psiri que nous avons choisi pour filmer une partie du projet « Sur la ligne verte ».

Ici règne une harmonie désordonnée : les immeubles en béton, aux architectures rudimentaires, côtoient des immeubles classiques dont certains sont en ruines : toute cette partie de la ville est protégée par une loi qui limite la hauteur des bâtiments et intéresse peu les promoteurs. La crise et l'absence de cadastre rendent les rénovations difficiles. Pour rejoindre la place Monastiraki, nous pouvons emprunter les rues très pittoresques dont les murs sont recouverts de graffitis, peintures et pochoirs... Toutes les formes du **street art** ont envahi certains quartiers d'Athènes. Les artistes traduisent les révoltes d'une population durement touchée par les crises qui se succèdent en Europe et dans le monde.

Une autre rue conduit vers les quartiers touristiques du centre situés à une dizaine de minutes de l'hôtel, (La place Sintagma, Monastiraki, Thissio, le Plaka...) : il s'agit de la rue Euripidou qui nous ramène à une vie provinciale, chaleureuse

10h : le quartier étudiant Exharchia a gardé tout son potentiel rebelle. Affiches contestataires, maisons traditionnelles, parfois délabrées, recouvertes de graffitis et de peintures d'artistes du Street art. Elles serviront de cadres pour quelques plans de notre projet cinématographique.

- Tournage 27 Exharchia

Distribution : Marwan, Clara et Marine

- Tournage 28 Exharchia

Distribution : Aurore, Esther, Catarina, Léa, Jean, Lucie, Sara, Clara, Marine et Georges

12h 30 : Déjeuner bio composé des produits de la terre grecque et de la mer Egée.

Retour vers Monastiraki et temps de repos.

15h : Visite du site de l'Acropole et du musée de l'acropole

La merveille de la civilisation grecque ! Sur une colline occupée dès l'âge de bronze s'élève le Parthénon, symbole universel de la culture et de la démocratie, construit par Périclès (495-429 av. J. C). Ce lieu de culte consacré à la déesse Athéna, protectrice de la cité, accueillait chaque année les processions des Panathénées. (Fête religieuse dédiée à Athéna). Nous passons d'abord sous les propylées, entrée monumentale, puis nous découvrons le Parthénon, temple dorique aux proportions parfaites....



Nous voici devant l'Erechthéon avec ses émouvantes cariatides. A l'ombre des belles femmes de pierre, l'olivier offert par Athéna pour devenir la patronne d'Athènes au détriment de Poséidon (qui n'avait offert que la mer), vibre doucement sous le soleil grec. Il s'élève à l'endroit même où la déesse l'a fait surgir pour fonder Athènes, puis installé dans chaque foyer près de l'hôtel d'Hestia et enraciné dans la moindre parcelle de terre grecque.

18h : Temps de liberté (contrôlée) à Monastiraki



19h : Dîner au restaurant

Et après le repas, « pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise nos épaules », **nous nous enivrerons**. « Mais de quoi? De vin, de poésie, ou de vertu à notre guise... » **d'une glace aux mille parfums dorés**.

21h 30 : Nuit à l'hôtel Euripidès

Mercredi 20 avril

8h : Lever

8h 30 : petit déjeuner

- Tournage 4 Institut Français d'Athènes, Kolonaki

Distribution : Tous les élèves

- Tournage Générique - Kolonaki

Distribution : Tous les élèves

11h : Le Musée National Archéologique d'Athènes

Du Psiri à Omonia, nous traversons une Athènes bruyante, confuse et cosmopolite.

Au musée archéologique National, nous verrons les pièces uniques et les trésors qui jalonnent la civilisation grecque jusqu'à l'époque romaine, en passant par les cités enfouies sous les volcans et au fond la mer Egée.

Déjeuner bio composé des produits de la terre grecque et de la mer Egée

15h : sur la colline du PNYX

Nous marchons sur la grande voie piétonne qui fait le tour de l'Agora et de l'Acropole. Elle a été conçue par Mélina Mercouri lorsqu'elle fut ministre de la culture. C'est le lieu de promenade préféré des Athéniens, plus particulièrement en soirée. Nous nous dirigeons vers la colline du Pnyx. Nous marchons sur le flan de la colline. Les pins apportent un peu de fraîcheur, les rumeurs de la ville nous parviennent à peine. Devant nous un promontoire de pierres antiques. Nous nous asseyons un moment. L'endroit est désert, les touristes sont ailleurs. Nous sommes pourtant dans un haut lieu de la civilisation grecque : c'est dans cet espace que **L'Ecclésia**, l'assemblée des citoyens athéniens, exerçait la démocratie. Sur le promontoire en pierre, **Démosthène**, **Périclès**, **Alcibiade**, **Clisthène**, ont harangué le peuple d'Athènes et fondé la démocratie.

Tournage 16. place de la cathédrale

Distribution : Anya, Amalia, Steph

19h30 Diner au restaurant

20h30

- Tournage 17 Terrasse de l'hôtel Euripides

Distribution : Giorgio, Catarina et Jean.

21h 30 : nuit à l'hôtel

Jeudi 21 avril

7h 30 : Lever

8h 00 : petit déjeuner

9h départ pour Delphes

Delphes était considérée par les anciens comme le nombril du monde. C'est sans doute l'endroit le plus sacré de la Grèce antique. Selon la légende, c'est le lieu où s'étaient retrouvés deux aigles lâchés par Zeus des deux extrémités de la terre. Delphes, c'est d'abord un cadre impressionnant, un paysage grandiose.



La vigueur du paysage, sa théâtralité immédiate expliquent que très tôt, dès le II^e millénaire, un culte fut rendu à la divinité. Enjeu permanent de guerres sacrées, le site est surchargé de bâtiments bariolés, produisant un effet de luxueux désordre. Il est très émouvant de retrouver l'endroit où la Pythie dans un nuage de fumée, penchée sur la pierre sacrée, prononçait les oracles qui firent de Delphes le centre du monde occidental pendant un millénaire. Tous les princes, les rois et chefs de guerres venaient la consulter avant d'entreprendre une action périlleuse.

Après la victoire du christianisme, lorsqu'on persécute le paganisme, le dernier oracle de la Pythie fut pour Julien l'Apostat (361- 363 ap. J-C), l'empereur qui avait essayé de lui redonner vie :

*« Annoncez-le au roi : Il a croulé au sol le superbe bénéfice
Phoibos ne possède même plus une cabane, plus un laurier prophétique
Et la source est muette : l'onde éloquente elle-même n'est plus »*

La Pythie annonçait la fin de la parole, du débat et le début de l'obscurantisme.

- Tournage 18 - Bus vers Delphes
Distribution : Steph, Chauffeur de bus.

- Tournage 20 - Bus pour Delphes
Distribution : Lale, Amalia, Anya, Steph
Déjeuner au restaurant à Delphes

Tournage dans le Théâtre antique de Delphes pour la répétition d'Antigone
Distribution : Antigone, Ismène, Créon, Hémon,

Dîner au restaurant

Et après le repas « si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé », nous nous réveillons, « l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est..» **Ce sera l'heure de nous enivrer encore de glaces bio aux mille parfums du monde.**

20h30 :

- Tournage 10 -Terrasse de l'hôtel Euripides
Distribution : Giorgio, Catarina et Jean.
21h 30 : nuit à l'hôtel



Vendredi 22 avril

6h30:

- **Tournage 7 - 8 (Quartiers du Psiri près de l'hôtel)**

Distribution : Marie (Phil et Gil)

- **Tournage 17 ((Quartiers du Psiri près de l'hôtel)**

Distribution : Giorgio, Lale, Anya, Amalia,

8h 30 : Lever - 9h 00 : petit déjeuner

10 h : la colline des muses

La colline des muses se dresse devant l'Acropole. Les sentiers tracés sur la colline zigzaguent au milieu d'une végétation abondante. Nous grimpons, bercé par chant des cigales. Des grottes creusées dans la roche Rappelent que Socrate fut emprisonné ici avant de boire la cigüe. Les sentiers mènent à un tombeau antique. Encore quelques minutes de marche et nous au sommet d'un promontoire offrant la plus belle vue sur l'Acropole. Nous nous trouvons alors quasiment au même niveau que le Parthénon, sans rien qui puisse altérer la vision. Nous sommes plongés dans un temps miraculeusement préservé.

La colline des muses est dédiée à la transmission de la mémoire, à la poésie et aux arts. Au IX siècle l'écriture n'était pas encore le moyen de transmettre la mémoire : C'est le **Mnémon** qui est chargé de se souvenir de tout ce qui est essentiel pour assurer le fonctionnement de la société. Pour diviniser la mémoire, les Grecs ont inventé la déesse Mnémosyne qui avait la charge de se souvenir du passé, de l'ensemble des savoirs, des connaissances, des récits et des mythes qui sont les racines de la civilisation. Pour cela la déesse **Mnémosyne** fait don de voyance à de rares élus qui incarnent cette mémoire dont les hommes ont besoin pour vivre. Ces élus sont des poètes, les **aèdes**, qui parcourent les cités grecques...

12h 30 : Déjeuner bio composé des produits de la terre grecque et de la mer Egée .

Temps libre, à Monastiraki

Tournage 22 - . Quartier Exarchia

Distribution : Clara, Imane

Temps de repos à l'hôtel et :

Tournage 24. Terrasse de l'hôtel

Distribution : Joseph Boutros, Kim la sniper, Marine, Georges.



- 20h 00: diner dans un restaurant proche de l'hôtel

Ce soir l'Acropole est là, imposante, personne n'y prête attention, toutes les pierres nous rappellent que le monde bouge sans cesse, que les souvenirs passent et que le temps du voyage fuit, insaisissable. Un moment de mélancolie envahira notre cœur. Alors « le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, nous répondront, il est l'heure de s'enivrer ; pour ne pas être les esclaves martyrisés du temps. » Et nous dégusterons des glaces aux parfums encore Inconnus...

22h 30 : nuit à l'hôtel Euripidès

Samedi 23 avril



7h 30 : Lever

8h 00 : petit déjeuner

9h : départ pour l'île d'Egine en bateau.

L'île d'Egine est située à une vingtaine de kilomètres seulement de la capitale. Beaucoup d'Athéniens y ont une résidence secondaire et s'installent aux terrasses de café de Hora, le chef-lieu de l'île pour siroter un verre en regardant le jour décliner. Hora présente un aspect familial : ce pourrait être un petit port convivial des côtes méridionales françaises, hormis les façades néo-classiques colorées et les deux petits dômes blancs de l'église **Agios Nikolaos**, qui trône au milieu de la jetée. L'île d'Egine est également connue pour un site exceptionnel : le Temple d'Aphaia, construit entre 500 et 450 av-J-C, consacré à Aphaia (L'invisible), associée à Athéna. Il est particulièrement bien conservé. La vue est splendide à 360° sur le continent nord, le camp Sounion et les premières Cyclades, à l'est et le canal de Corinthe à l'ouest.

C'est une journée qui associe les temps de tournage et les temps de repos sur la longue plage de sable doré près du port.

Tournage dans le bateau : fuite de Lale, Anya, Amalia et Steph

Tournage - 5 - Plage de l'île d'Egine

Distribution : Tous les élèves

12h 30 : Déjeuner bio composé des produits de la terre grec et de la mer Egée

Tournage 6 - . Maison d'Efi et Georges

Distribution : Lale, Anya, Amalia et Marie.

Tournage 11 - Maison de Georges et d'Efi

Distribution : Jean, Catarina, Lale, Amalia

Tournage 13 - La fuite page 20. Maison de Georges et d'Efi

Distribution : Lale, Anya, Amalia , Marie.

Retour à Athènes

19h : Diner au restaurant

Nous partons à Gazi. Nous nous enivrons de sons et de lumières qui rutilent dans les bars bruyants et design de Gazi, surpeuplés d'une jeunesse insouciante. Et bien sûr nous dégusterons quelques nouvelles glaces, chacun à sa guise !

22h 00 : Nuit à l'hôtel Euripidès

Dimanche 24 avril

7 h :

Tournage 19 - Quartier du Psiri

Distribution : Marie, Lale, Amalia, Anya, Giorgio, la femme avec la voiture, Stéphane

8h 30 : lever

9h 00 : petit déjeuner

Tournage 23- . Quartier Psiri à Exarchia

Distribution : Marwan, Marine, Jean, La phalangiste

Tournage 21 : -. Quartier Exarchia

Distribution : Marwan, une combattante (Joanna), Clara, un combattant (Lucas)

Tournage 26- Quartier Exarchia

Distribution : Marwan, Clara et Marine



Pour ceux qui ne tournent pas : promenade dans le Plaka et à Monastiraki.

12h 30 : Déjeuner bio composé des produits de la terre grecque et de la mer Egée, dans le jardin national, situé derrière la place Syndagma.

Douce après-midi, silencieuse, dans les jardins et au cimetière de la céramique. Nous marchons dans l'allée des tombeaux antiques . Ici rien n'a changé, la végétation est la même depuis trois mille ans. Les lauriers, les cyprès, les caroubiers, les oliviers, bien sûr ; et les asphodèles, autrefois symboles du deuil. Ce sont aussi les mêmes oiseaux qu'on entend, les mêmes gazouillements. Les regards scrutent l'ombre d'une allée bordée de lauriers. Nous voyons alors la silhouette de Platon, en compagnie de ses élèves, marcher dans un chemin qui s'enfonce sous la ville moderne. C'est par ce même chemin qu'il se rendait au « lycée ».

- 20h 00: dîner dans un restaurant proche de l'hôtel

Ce soir l'ivresse sera une SURPRISE : qui sait ? Peut-être, nous portera-t-elle jusqu'au 13 juin, le soir de notre spectacle ?

22h 30 : nuit à l'hôtel Euripidès

Lundi 25 avril

9h 00 : lever
9h 30 : petit déjeuner



Aujourd'hui, rien. Rien que le temps qui passe, les petites choses à acheter pour offrir et quelques bons bistrotts qui installent leurs tables dehors. Nous avons enfin terminé notre travail pour le projet. L'acropole est toujours là, imposante, mais nous n'y prêtons plus attention, elle fait partie du décor. Il y a le soleil, les souvenirs, un peu de mélancolie, l'ouzo... Et le silence qui règne tout autour. C'est à ce moment- là qu'une sensation s'empare de nous : peut-être pas tout à fait une sensation d'immortalité, mais quelque chose d'approchant.

12h 30 : Déjeuner bio composé des produits de la terre grecque et de la mer Egée

Départ de l'hôtel à 16 h 30 vers l'aéroport.

- Départ d'Athènes à 19h 25 sur le vol T03525
- Arrivée à l'aéroport d'Orly Sud à 22h 00



TOURNAGE: ATHENES - EGINE - DELPHES

Prologue, page 3. **Quartier du Psiri, près de l'hôtel et EXARCHIA**

1 - *Images d'Athènes : Rues désertes, maisons taguées et délabrées qui peuvent faire penser à une ville en guerre en guerre, murs couverts d'affiches et d'inscriptions.*

Prologue, page 3. **Quartier du Psiri**

2 - Prologue, page 3. **Quartier du Psiri**

Distribution : Marie

Marie marche seule, d'un pas déterminé dans une grande rue déserte. Elle a peur.

3 - L'enfermement, page 4. **Quartier du Psiri**

Distribution : Marie

Marie marche à grands pas, Soudain le bruit strident d'un coup de feu résonne dans la grande rue déserte. L'impact de la balle, dans son dos, la projette en avant. Elle replie son bras vers l'arrière pour toucher la plaie, puis contemple sa main baignée de sang. Elle vacille. Elle se redresse, son corps lutte et se cramponne à un équilibre difficile. Marie se ressaisit. On entend sa voix : « *Ce n'est rien.* »

Les genoux cèdent. Marie se reprend. Elle titube. Elle parle à son corps. « *On y va ensemble... Tu n'abandonnes jamais... Tu es solide* » (*Voix Off*)

Mais le sang coule au dos de son chemisier jaune. Elle résiste, elle marche.

Au loin des coups de feu crépitent. Marie a du mal à garder les yeux ouverts. Elle avance pas à pas, lentement pas à pas, lentement obstinément. *Elle crie : « Attends-moi... Steph. Je suis là. Je suis venue ! Je t'aime ! Je t'aime ! »*

Tout autour, la rue se liquéfie, ondule. Marie tend les bras en avant, les doigts essaient de se tendre le plus loin, le plus loin possible. La rue se dissipe, tout devient flou.

4 - L'enfermement, page 4 - **Institut Français d'Athènes**

Distribution : Tous les élèves

L'image se précise à nouveau

Une vingtaine d'adolescents quitte l'école en criant de joie. Parmi eux Marie, Lale, Anya et Amélia.

Amélia, Anya et Marie ont leur regard fixé sur Lale qui est postée devant la porte de sortie de l'école. Elles s'impatientent.

5 - L'enfermement, pages 5 et 6. Plage de l'île d'Egine

Distribution : Tous les élèves

Lale, Anya, Marie et Lucie sont au bord de la mer la mer avec des garçons et les autres élèves du lycée. Ils jouent dans l'eau, s'aspergent. Puis les filles montent sur le dos des garçons,

Lale: Vas-y !

Le combat commence. Amalia et Marie font tomber Lale

Lale: Vous avez triché !

Amalia : On n'a pas triché

Lale : Ce n'est pas juste ! On recommence !

Anya, en colère: Il faut recommencer... Parce que tu as perdue ?

Dans un autre endroit de la plage Marie et Stéphane courent l'un vers l'autre, ils s'atteignent,

Pendant qu'à l'écran, Amalia et Lale se bousculent dans l'eau sous les yeux d'Anya et des garçons qui applaudissent, sur la scène Marie se blottit dans les bras de Stéphane.

6 - L'enfermement, page 7. Egine. Maison d'Efi et Georges

Distribution : Lale, Anya, Amalia et Marie.

Les 4 sœurs marchent sur une route et rejoignent leur maison en jouant.

7 - Le couvre feu, page 9. Quartier du Psiri

Distribution : Marie

Marie avance en vacillant, ses mains tâtonnent, s'accrochent aux aspérités, elle racle les murs et les affiches en lambeaux. « Non pas encore, pas encore. » Elle cherche du secours, elle regarde autour d'elle. Ses genoux flageolent, Ses jambes l'entraînent par degrés vers le sol. Une douleur fulgurante la transperce. Elle essaie de se ressaisir, de maintenir son corps debout, redresse sa nuque, regarde devant elle. Elle murmure à son corps : « Ne me lâche pas. » (voix off)

Elle aperçoit un bout de crayon sur le bord du trottoir, elle le ramasse. Elle sort une enveloppe de sa sacoche accrochée à sa ceinture. Elle rampe jusqu'au bord d'un immeuble.

Elle essaie de se relever, elle tente de crier : « Aidez-moi...Par ici. » Elle regarde autour d'elle, la rue se dissipe...

8 - La séparation, page 12. Quartier du Psiri

Distribution: Marie

Marie crie dans le vide... Une douleur intense la jette à terre. Elle se relève, titube. Elle navigue avec son corps, à droite, à gauche, prenant toute la rue, elle se laisse porter à l'avant. Il faut que Steph sache qu'elle allait à sa rencontre. Elle parle à son corps. Elle ne parvient plus à maîtriser ses tremblements.

Voix off : Patience. Ne me lâche pas

Petit à petit, elle se laisse glisser. Elle rampe jusqu'à un trottoir, elle s'agenouille pour tenter de se remettre debout.

Voix off : Je viens... Je venais.

Elle git recroquevillée, au sol. Gros plan sur son visage et ses yeux, les formes deviennent imprécises, floues.

9 - La séparation, page 12. EGINE. Maison d'Efi et de Georges.

Distribution: Lale

- Lale regarde à travers la fenêtre. Elle voit Stéphane en contrebas dans le jardin qui attend Marie, elle ne dit rien.

- Filmer la fenêtre de la chambre, vue de l'intérieur.(Long plan fixe)

10 - Giorgio, page 14. Terrasse de l'hôtel Euripidès

Distribution : Giorgio, Catarina et Jean.

Une terrasse vide. C'est la nuit. A terre, un matelas, avec quelques livres, et une carabine. Un lot de bougies rouges éparpillées sur le sol, un paquet de cigarettes et un briquet. Giorgio prend une bougie l'allume et la pose. Il Prend un livre et s'imprègne de phrases, de citations qu'il lit à voix haute :

Giorgio : « J'entendrai toujours la vie s'élever contre la vie.» Puis « vivre est gloire »

Giorgio prend un carnet écrit. Il répète : Vivre est gloire

Giorgio :« Ne va pas dans le voisinage du désespoir : il existe toujours des espoirs. »

Giorgio murmure : Quel espoir me reste-t-il ?

Giorgio continue la lecture : « En vérité, nous ne savons rien, la vérité est au bord de l'abîme »

« L'important c'est ne pas de tomber, c'est de ne pas rester à terre. »

Il écrit sur le carnet, il le remplit de citations.

Giorgio lit : « Le remède de l'homme, c'est l'homme »

IL pose le livre, réfléchit.

Giorgio : Et moi, de qui serai-je le remède ?

Il se lève, arpente la terrasse, Il arrache une feuille du carnet, il écrit :

« Maman,

Il ne faut pas souffrir... pleurer... Je suis toujours ton enfant.. Je... Je... T'aime »

Aussitôt, il s'en veut de se laisser aller. Il déchire la feuille, la jette sur le sol

prend la carabine avec le viseur. il est fier. Il se sent investi d'une mission. Il se

poste sur le bord de la terrasse d'où il domine la rue et les maisons délabrées.

Catarina et Jean trouvent l'entrée.

Catarina: C'est toi Giorgio ?

Giorgio s'avance l'arme pointée vers eux

Jean : Baisse ton arme, on va parler.

Catarina : On est venu te chercher.

Giorgio : Je vous conseille de partir. Je n'ai pas l'intention de quitter cette maison. On m'a confié une mission. Je vais l'accomplir.

Catarina: Pour qui tu te bats, pour quelle cause ?

Giorgio hésite : Je surveille les habitants du quartier.

Jean : Mais pour qui tu te prends avec ton arme ?

Giorgio : Vivre est gloire, je travaille pour libérer la ville.

Jean : Comme ces aviateurs qui déversent des bombes à des kilomètres au dessus et se retirent... Ou ceux qui piègent des voitures... Ou ceux qui envoient des missiles qui atteignent des anonymes, des enfants des femmes qui ne demandent qu'à vivre. Des lâches ! Ce ne sont tous des lâches !

Giorgio s'énerve : Je ne suis pas un lâche. (Il Montre son arme.) Maintenant, je suis quelqu'un !

Catarina: Viens avec nous. Reviens...

Giorgio : Allez au diable ! Vivre est gloire !

11 - Giorgio, page 15. **Maison de Georges et d'Efi**

Distribution : Jean, Catarina, Lale, Amalia

Jean et Catarina sortent et passent devant la villa où vivent Amalia, Marie et Lale.

Jean : C'est une véritable prison.

Lale et Amalia regardent par la fenêtre. Marie est seule sur le lit. Elle est triste, elle ferme les yeux.

12 - La fuite, page 19. **Quartier du Psiri**

Distribution: Marie

La caméra est le regard de Marie. On voit la rue danser, jusqu'au vertige, parfois l'image devient floue, puis les mains de Marie plaquent l'enveloppe sur le trottoir. Les mains tremblent.

Sous le nom et l'adresse de Stéphane, elle tente d'écrire de griffonner quelques mots : « Je t'aime. Je viens à toi... » Elle hésite, elle rajoute : « Je venais... »

Elle se relève prenant appui sur un mur, l'enveloppe froissée dans sa main droite.

13 - La fuite page 20. **Maison de Georges et d'Efi**

Distribution : Lale, Anya, Amalia , Marie.

- Lale secoue les grilles, inspectent les lieux, cherchent une sortie possible

Puis apparait la fenêtre de la chambre des sœurs.

- Elle passe par la fenêtre et descend par la gouttière

- Le jour se lève. Lale, Anya et Amalia descendent par la gouttière. Elles fuient. Elles se cachent...

14 - La fuite, page 20 : **Quartier du Psiri**

Distribution: Lale, Anya, Amalia , un passant

Amalia : C'est terrible de partir de chez soi !

Lale : Ne crains rien... Tant que nous serons ensemble.

Amalia : Quand ils auront fini de se battre, crois-tu que nous reviendrons ?

Lale : Nous habiterons ailleurs, le monde est vaste !

Anya: Ici ou ailleurs... tout ça n'a plus beaucoup d'importance n'est-ce pas ?

Lale : On va aller en Europe. En France comme Clara, Marina ou Georges

On entend des coups de feu qui crépitent. Une rafale. Puis une autre.

Un passant : Rentrez chez vous ! Il y a eu des bombardements cette nuit près de la ligne verte.

Amalia : La ligne verte ?

Un passant : Ils ont instauré une ligne de démarcation. Elle est surveillée par toutes les factions. On ne peut pas la franchir sans laissez-passer.

15 - La course contre la mort, page 22. **Quartier du Psiri**

Distribution : Lale, Anya, Amalia, Marie.

Distribution : Marie, Lale, Anya, Amalia, Stéphane.

Lale, Anya et Amélia se cachent dans la ville déserte, et filent le long des rues. Le jour se lève.

Amalia : Plus rien. Personne. Tout est fermé. On va tout droit, ou on bifurque par les petites rues ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Lale : Tu as entendu Cette voix ?

Les cris se renouvellent, elles ont peur. On entend les appels étouffés de Marie.

Lale saisit le bras d'Amalia : tu as entendu ? Quelqu'un a crié, quelqu'un appelle... Ecoute. »

Le cri se renouvelle, déchirant l'espace.

Anya : J'entends.

Elles se lèvent et aperçoivent un corps allongé sur le sol.

Marie est recroquevillée au sol, son regard est tourné vers ses sœurs qui s'approchent. Elle ouvre la bouche, elle a envie de crier.

Elles lâchent leurs affaires, elles avancent, elles aperçoivent une masse de tissu, jaune et fleurie, sur le trottoir.

Anya crie: C'est Marie !

Elles se précipitent s'agenouillent, la courte distance est rapidement franchie, elles étreignent Marie, l'examinent, se regardent et pleurent. Un sentiment d'impuissance les envahit.

Amalia crie : Au secours !

Lale : Tu sais bien qu'il n'y a plus personne. Courez plutôt vers le pont pour demander une ambulance. Je reste avec Marie.

Dans un effort surhumain Marie tente de se faire comprendre.

Marie : Prends... Prends la lettre. Faites vite, apportez-là à Stéphane. Il est à la cathédrale...

Lale : Allez-y et essayez de trouver une ambulance. Je reste avec elle.

Amalia : Toute seule. Tu vas rester toute seule ?

Lale : Faites vite !

16 - La course contre la mort, page 22. **Quartier du Psiri et place de la cathédrale**

Distribution : Lale, Anya, Amalia , Marie. Steph.

Elles partent, elles courent le plus vite possible, Amalia tient la lettre dans sa main. Lale les suit du regard comme pour les protéger. Les mots de Stéphane les accompagnent (*voix off*) : « Je serai sur la place à midi. Je t'attendrai toute une heure. Si tu ne viens pas, je comprendrai que tout est définitivement rompu »
En courant Amélia répète ce mot :

Amalia : Définitivement.(Il raisonne dans sa tête) : Définitivement ! (*voix off*)

Amalia et Anya courent elles sont épuisées, elles s'arrêtent une seconde : il faut y arriver... on va y arriver.

Elles s'approchent du lieu où doit se trouver Stéphane. La foule les empêche d'avancer, elles ne le trouvent pas. Stéphane est là. Il cherche et comprend que Marie ne viendra pas. Elles regardent encore. Ils ne se voient pas. Stéphane consulte sa montre, puis décide de monter dans un bus. Amélia l'aperçoit, elle l'appelle.

Amalia : Steph, Steph ! Arrêtez ! Arrêtez le bus !

Mais il est trop tard, le bus s'en va.

17 - Giorgio le sniper, page 24. **Quartier du Psiri.**

Distribution : Giorgio, Lale, Anya, Amalia, le chauffeur du bus,

Marie est étendue au sol, Lale maintient la tête de Marie et lui parle, l'encourage. Lale se tourne souvent et regarde avec inquiétude vers l'autre bout de la rue, espérant voir Amélia et Anya revenir avec des secours.

Lale: Tout ira bien. Ça ira. Elle se met alors à chanter pour rassurer sa sœur.
Quelqu'un arrive. Un jeune homme en treillis portant une carabine sous le bras

Giorgio : Qu'est ce qui se passe ici ?

Lale : Mais c'est toi Giorgio ! Quelqu'un a tiré sur Marie...

Giorgio : C'est trop bête. C'est pas de chance. Est-ce que c'est grave ?

Lale ne dit rien et repose la tête de Marie sur la veste. Et entraîne Giorgio un peu plus loin.

Lale : Amélia et Anya sont allées chercher du secours...(Elle regarde à nouveau vers l'autre bout de la rue) ... Mais elles ne reviennent pas.

Elle regarde sa carabine

Lale: Mais qu'est ce que tu fais là ?

Giorgio: Moi ? Je protège le quartier.

Il hésite quelques secondes

Giorgio : Contre l'ennemi.

Lale: Mais quel ennemi ? Plus personne n'habite ici !

Giorgio : Je suis toujours à mon poste, je veille...

Lale : Tout seul ?

Giorgio : Tout seul.

Lale pleure et regarde la carabine : Ce n'est pas toi qui as tiré ?

Giorgio : Non, ce n'est pas moi ! Je ne suis quand même pas fou !

Giorgio dépose son arme à terre. Il se penche sur Marie, puis se relève, secoue plusieurs fois la tête puis l'air désolé.

Giorgio : C'est trop bête. Je vais chercher du secours. Il faut faire vite, elle me paraît mal en point.

Il s'élançe, abandonnant son arme sur le trottoir. Après avoir parcouru quelques mètres, il s'en souvient et revient sur ses pas.

Giorgio : On ne sait jamais, (jetant un coup d'œil soupçonneux à Lale.) On aura tout vu ici !

Il court, la rue devient flou.

Puis on voit Stéphane dans le bus.

18 - Giorgio le sniper, page 24. Quartier du Psiri. Bus vers Delphes

Distribution : Steph, Chauffeur de bus.

Stéphane court, la rue devient flou. Puis on voit Stéphane dans le bus

Voix off de Stéphane: « Pourquoi ai-je pris le bus. Pourquoi ai-je pris le parti de la perdre ? Elle n'a pas pu me rejoindre. Elle est sûrement en danger.

Puis il crie dans le bus :

Stéphane : Où est le prochain arrêt ?

Le chauffeur ne répond pas

Stéphane : le prochain arrêt...

Le chauffeur: Le plus tard possible. Il faut d'abord sortir de ce merdier.

19 - La vengeance, page 26. Quartier du Psiri

Distribution : Marie, Lale, Amalia, Anya, Giorgio, la femme avec la voiture, Stéphane

Giorgio aperçoit une femme qui s'apprête à ouvrir une voiture .

Giorgio : Hé, là- bas !

La femme : Que me veux-tu ?

Giorgio : Il me faut une voiture vite !

Elle regarde son arme

La femme : Elle n'est pas à moi.

Il braque son arme

Giorgio : Quelqu'un meurt !

La femme : Quelqu'un meurt ! Qui ça quelqu'un ?

Giorgio : Une jeune fille, une balle dans le dos.

La femme : Cette balle, c'est la tienne ?

Giorgio braquant à nouveau son arme : Dépêche -toi !

La femme : Où nous conduis-tu ?

Giorgio : C'est mon affaire, moi je le sais.

Ils démarrent

A bout de souffle Amalia et Anya débouchent sur la grande rue. Elles courent Lale se lève, s'avance vers elle. Sans parler, Amélia lui fait un signe négatif avec sa tête... Elles se disent quelques mots et se dirigent vers Marie, inconsciente.

Amalia : Steph arrive, il va arriver. Tout va bien maintenant.

Anya: C'est bien ... Il arrive.

Amalia : Ma sœur, ma grande sœur, bientôt on fera une fête tous les quatre.

Du fond de sa souffrance Marie parvient à faire un sourire

Sofia : Elle a souri ! Elle nous entend.

Anya se lève et pleure: Elle en a plus pour longtemps.

Stéphane, court, il crie. Il s'approche (Filmer une séquence de la course de Stéphane assez longue)

Amalia : Il viendra, c'est sûr !

Lale : Bientôt il sera près de toi !

Amalia fait des grands signaux vers Steph pour lui indiquer la place où elles se trouvent.

Amalia : C'est ici, Marie est ici !

Il se précipite, se penche sur Marie.

Stéphane : C'est toi Marie, c'est toi ?

Il se jette sur ses genoux, saisit les deux mains de Marie et les couvre de baisers. Les lèvres tremblantes de Marie essaient de murmurer « Je venais ». Ils se regardent, se touchent, se reconnaissent.

Plus rien n'existe que ce moment. Lale, Anya et Amélia, sont debout figées, elles pleurent.

Stéphane relève son visage rempli de désarroi.

Stéphane se relève : Qu'est-il arrivé ?

Amalia : Un franc tireur l'a atteint en plein dos, pendant qu'elle courait te rejoindre.

Stéphane : L'hôpital, où se trouve l'hôpital ?

Lale : Giorgio est parti chercher une ambulance.

Stéphane : Qui ça ?

Lale : Giorgio... Le franc-tireur.

Stéphane : Un franc tireur, celui qui a tiré cette balle ?

Lale: Je ne sais pas, il avait l'air bouleversé. Il connaît bien Marie... ça m'étonnerait.

Stéphane s'accroupit et emmène avec mille précautions Marie contre sa poitrine

Stéphane : je t'aime. Je n'ai aimé que toi. Tu venais à moi, je le sais. A présent, je suis auprès de toi et je ne te quitterai jamais plus.

Leurs joues se frôlent, Steph pose ses lèvres sur ses tempes. Marie ferme les yeux et s'évade en douceur, avant de n'être plus. Il la regarde un moment avant de lui fermer les yeux. Lale, Anya et Amalia sont debout immobiles. Elles pleurent.

La voiture de Giorgio débouche.

Giorgio : C'est ici ! Arrêtez- vous !

Il saute de la voiture, se précipite avec son arme.

Giorgio : J'ai amené une voiture, je l'ai cherchée partout. Ça m'a pris beaucoup de temps. On va s'occuper de la blessée.

Amalia : C'est trop tard, trop tard.

Lale : Elle vient de mourir.

Il pose son arme, s'approche.

Stéphane se lève d'un bond et se saisit de l'arme.

Stéphane : C'est toi qui rodes dans le quartier ?

Giorgio balbutie, ne trouve plus ses mots.

Stéphane fixe Giorgio sans trouver de réponse: C'est toi le tueur ?

Giorgio : C'est moi qui suis allé chercher la voiture pour la conduire à l'hôpital.

Stéphane pointe l'arme s'approche. Anya et Amalia se précipitent, tentent de le retenir.

Anya : Qui te dit que c'est lui ? Calme-toi, je t'en supplie.
Mais le coup est déjà parti. Giorgio s'effondre. Le carnet tombe de sa poche. Quelques feuilles se dispersent. « Vivre est gloire » flotte dans l'espace avant de rejoindre le sol.

20 - les laissez-passer, page 31 - **Bus pour Delphes, puis bateau pour Eginé**

Distribution : Lale, Amalia, Anya, Steph

Un bus quitte la ville. Lale, Anya, Amalia et Steph dorment, l'une contre l'autre. Stéphane est seul sur un siège derrière elles. Il regarde vers l'horizon.
Puis ils embarquent dans un bateau.

21 - Marwan, le druze, pages 32 et 33. **Quartier Exarchia**

Distribution : Marwan, une combattante (Joanna), Clara, un combattant (Lucas)

Marwan et clara roulent en voiture, fenêtres ouvertes. Marwan conduit, il est crispé.

Assis sur un bidon, un homme avec un foulard, une arme entre les cuisses. Deux autres sont contre un mur. Quand la voiture arrive, ils remontent leur foulard sur les yeux. Marwan coupe le contact. Il sourit aux trois hommes. Un sourire qui exprime la crainte et l'inquiétude. Le palestinien leur fait signe de descendre de la voiture.

Marwan à Clara : Ton passe, donne-moi ton passe.

Clara met la main dans son blouson

La Combattante : Descends d'abord, pas de geste brusque.

Les trois soldats tournent autour de la voiture, l'un demande à Marwan d'ouvrir le coffre, l'autre regarde dans la boîte à gants et sous les sièges, l'autre fouille Marwan.

Marwan en riant bizarrement désigne Clara du doigt :

Marwan: Ton passe, donne-le !

Clara sort ses cinq laissez-passer, en éventail, comme un jeu de carte. Marwan ouvre des yeux immenses, il est désolé et regarde les combattants les yeux grands ouverts et s'excuse sans prononcer une parole, mains ouvertes.

L'homme avec le fusil éclate de rire. Son camarade prend le jeu et étale les cartes sur le capot de la voiture, les deux autres sont autour de lui et rient :

Le laissez-passer de l'armée libanaise, celui du parti socialiste progressiste druze, celui des milices chrétiennes, le laissez-passer du mouvement Amal et celui du Fatah. La combattante prend le dernier et un autre prend les quatre autres cartes et fait semblant de les déchirer en éclatant de rire.

Les combattants et Marwan s'écartent, on aperçoit Marwan qui fait signe vers la voiture. Il montre Clara, on l'entend dire « Antigone. »

Les combattants se regardent parlent entre eux

Puis ils font un signe de la tête.

La combattante s'approche : Allez-y roulez !

Clara parvient tout juste à contenir sa joie

Marwan stoppe la voiture cent mètres plus loin et dit à Clara de descendre :

Marwan : Clara tu me donnes tes passes.

Elle lui tend les passes.

Marwan : Tu soutiens qui ?

Clara le regarde sans comprendre.

Marwan : Oublie que je suis druze. Réponds c'est important : les phalangistes, les chrétiens, les palestiniens, l'armée du gouvernement ?

Clara balbutie : Je suis ici pour la paix, pas pour la guerre. Je suis ici pour Antigone... Je soutiens Antigone.

Marwan hausse les épaules

Marwan : Quand tu arrives dans un camp, tous les autres sont tes ennemis. Tu comprends ça?

Clara : Oui je comprends.

Marwan : Si un milicien te demande un laissez-passer, c'est celui de son mouvement que tu sors. Et pas un autre compris ?

Clara hoche la tête

Marwan : La carte d'Imane la palestinienne, dans la poche gauche de ta chemise, près de ton cœur... Tu comprends ?

Clara : Oui, je comprends très bien

Marwan : Ton laissez passer pour Imane, il est ou ?

Clara met la main à son cœur en souriant

Marwan : Tu fais attendre ton Antigone. Dépêche-toi. Je vais conduire tes amis chez Joseph Boutros

22 - Imane, page 36. Quartier Exarchia

Distribution : Clara

Clara marche parmi les maisons basses, elle ne voit personne. Elle entend une voix de jeune fille.

Imane : Inscris ! Je suis arabe, je travaille à la carrière avec mes compagnons de peine. Et j'ai 8 bambins.

Clara entre dans la maison.

23- Joseph - Boutros, page 39. Quartier du Psiri

Distribution : Marwan, Marine, Jean, La phalangiste

Dans la rue, Marwan boit au goulot de la bouteille puis d'un coup de pied, il sonde la roue avant de la voiture. Il marmonne. Il ouvre la porte. Avant de démarrer.

Marwan : Je ne veux plus que vous respiriez.

Jean : Pourquoi ?

Marwan : Je ne veux pas me souvenir que vous êtes là... Risquer ma vie est bien suffisant pour moi. Couchez-vous !

Marwan : Couchez-vous bon sang !

Marwan : Pendant le trajet, je vous demande le silence.

Jean : Pourquoi ?

Mawan : Nous allons être à découvert pendant huit minutes. En danger de mort. On va passer dans l'œilleton des snippers. D'abord les nassériens, puis les chiïtes, puis les palestiniens et enfin les milices chrétiennes qui vont peut-être tirer sur la voiture quand nous allons arriver.

Marwan a fermé les yeux et s'est mis à prier, sa main agrippée au chapelet de bois qui pend à son rétroviseur. Puis il s'est affaissé sur le siège. Ils roulent doucement, Marine ferme les yeux. Au bout de quelques minutes.

Marwan murmure : On est passé !

Des coups violents éclatent frappent la carrosserie, la voiture tangué.

Marwan : Que dieu nous protège !

Il accélère, le moteur hurle. On entend de nouvelles salves, une ambulance qui hurle.

Marwan : Carrefour Soddeco !

Marwan fait sortir Georges et Marine

Marine à Marwan : Tu ne viens pas ?

Marwan : Tu veux ma mort ?

Mains levées, Marine et Jean avancent vers deux phalangistes qui les attendent en embuscade derrière des blocs de béton. L'un d'eux leur fait signe d'approcher. Il les fait agenouiller, mains derrière la nuque. Son camarade les tient en joue.

La Phalangiste : French ! Français

Le chrétien phalangiste s'approche, il lève la main en agitant les doigts : Passeport !

Instinctivement Jean sort une carte de la poche de sa veste et la tend. Quand il aperçoit que c'est le passeport palestinien, il est trop tard. Le phalangiste arme aussitôt son fusil, Jean épouvanté lâche le document et déchire la poche de son pantalon, en sort le bon passe et le tend au phalangiste : Celui-ci scrute la photo, regarde le nom, puis ivre de colère il ramasse la carte du Fatah et la jette au visage de Georges et lui crie.

La phalangiste : Mange !

Jean ne comprend pas. Il regarde la Phalangiste. Celui-ci se jette sur lui, lui prend les cheveux, tire sa tête en arrière, le canon de l'arme sur la tempe :

La phalangiste : Mange !

Jean tombe, il est à quatre pattes, il est livide, il ne sent plus son corps. Il ramasse le passe, le déchire en quatre et porte deux morceaux dans sa bouche et les mâche, essaie de les avaler, n'y parvient pas, continue à mâcher. Le carton ne passe pas, se colle au palais. Marine le regarde impuissante. Jean se saisit de l'autre morceau, le porte à sa bouche. Il tousse.

La phalangiste crache par terre et hurle : Allez ! Avance !

Il sort un émetteur, annonce l'arrivée de Jean et Marina qui marchent les mains sur la tête. On entend le mot « français ». Ils marchent dans une rue délabrée,

Des miliciens dont le visage est masqué par une cagoule surveillent l'entrée d'une maison. Un jeune homme les attend, veste de treillis, lunettes de soleil. Il leur sourit, en avançant vers eux. Il regarde sa montre.

Ils entrent dans la maison.

24- Dans la cache des phalangistes, page 44. **Terrasse de l'hôtel**

Distribution : Joseph Boutros, Kim la sniper, Marine, Georges.

Des maisons délabrées... La nuit tombe. Sur la terrasse, Joseph Boutros recharge sa carabine, son visage est passé au noir de suie. Il se tient près de la petite muraille et domine les environs.

Joseph Boutros désignant le soldat qui les amène: Je vous présente Kim, mon compagnon d'arme. Demain matin Tarzan et Katol nous remplaceront.

Kim prend sa carabine avec lunette de visée et la montre.

Kim : La France a du bon, tu sais ! Ça vient de chez vous ça...

(Elle Poursuit) : Je vous présente mon ami le FR-F1. Poignée confortable. Mire de nuit. Tout le confort moderne. Et puis c'est précis à 800 mètres. De quoi voir venir.

Joseph Boutros : Alors, vous allez m'écouter.

Il tape ses deux cuisses comme pour appeler un chien.

Joseph Boutros: Votre place est là. A mes pieds.

Marina : On a le choix ?

On entend le bruit de la carabine réarmée.

Joseph Boutros: Pas vraiment. J'explique. Je veux vos bras, vos épaules contre mes jambes. Je veux les sentir tout le temps, tu comprends ?

Marine: Pourquoi ?

Joseph Boutros : C'est un truc à moi. Je veux sentir la vie de mon côté.

Kim se retourne : C'est souvent ma place.

Joseph Boutros leur tend du coton pour le mettre dans les oreilles.

Joseph Boutros : Autre chose. Je tire, vous vous taisez. Vous ne demandez rien. Ni à moi, ni à Kim. Et surtout pas si le type est au tapis.

Georges se met à droite, Marine tient la jambe gauche.

Kim : Vous avez de l'eau, de la patience.

Marine balbutie: on a tout ...

Joseph Boutros et Kim tirent presque ensemble. Le choc est très violent.

Tintement des douilles sur le carrelage. Les jambes enserrées de Joseph Boutros se raidissent puis tremblent. Marine et Georges sont terrorisés. Ils s'agrippent de toute leur force.

Joseph Boutros : Georges ?

Georges relève la tête :

Joseph Boutros : Connais-tu Victor Hugo ?

Georges murmure : Oui.

Joseph Boutros : Demain à l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends...

Marine se met à trembler et pleure.

Kim poursuit : J'irai par les forêts, j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,

Sans rien voir au dehors, sans attendre aucun bruit,

Seul inconnu, le dos courbé, les mains croisées,

Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

La beauté de la nuit illuminée sur la ville, les lueurs des tirs lointains, Les immeubles en ruines, la nuit, les visages de Georges et Marine.

25 - La répétition, page 46. **Dans un bus à Paris**

Distribution : Lale, Anya, Amélia, Steph

Le bateau accoste dans un port français. Lale, Anya, Amalia et Steph descendent sur le quai... (EGINE)

Les paysages qui défilent par la fenêtre du bus... ils dorment. Les maisons et les immeubles au bord de la route indiquent que le bus pénètre dans une ville. Elles descendent. Vue sur Paris. Lale regarde l'adresse où elle souhaite se rendre. Ils interrogent une passante.

Lale: Vous connaissez cette adresse ?

La passante leur montre la direction. Ils atteignent un porche. Lale sonne.

Quelqu'un sort :

Lale : Je cherche mon professeur.

Le professeur sort.

Le professeur: Lale !

Ils s'étreignent.

26 - Ils ont tué Antigone, page 51 et 53. **Quartier Exarchia**

Distribution : Marwan, Clara et Marine

Marwan, Clara et Marine et Lucie circulent dans les faubourgs de Chatila .

Marwan stoppe la voiture et éteint les phares.

Marwan: J'attends là, je n'y vais pas.

La voiture est arrêtée au milieu du carrefour. Clara part toute seule. La place est déserte. Marine et Lucie attendent près de la voiture ... Un grand silence règne. Elles ne peuvent rester sur place.... Quelques cris lointains les font sursauter. Elles se regardent, elles interrogent du regard Marwan qui ne dit rien et baisse la tête.

27 - Ils ont tué Antigone, page 53

Distribution : Marwan, Clara et Marine **Quartier Exarchia**

L'attente toujours. Puis Clara apparait au loin chancelante, elle s'approche. Des larmes coulent sur son visage

Clara : C'est fini. On rentre à la maison... On rentre.

Marine et Lucie se précipitent vers elle pour la soutenir.

Marine : Que s'est-t-il passé ?

Clara. Ils ont tué Antigone.

Marine et Esther ont le regard perdu, dans le visage de Clara.

Clara : Imane, Suppliciée, tuée... Au milieu de tous les autres... Sa tête penchait d'un côté, ses jambes de l'autre. Ses bourreaux lui ont attaché les mains dans le dos avec des fils de fer.... Un bâillon enfoncé dans la bouche.

Elle se tait. Son visage enfoui dans ses mains, elle chancelle. Marine et Lucie la soutiennent.

Marwan : Ce n'est pas Antigone qu'ils ont tuée, c'est Imane.

Marine et Esther ont pris ensemble Clara dans leurs bras. Longtemps. Clara a enfoui son visage contre elles. Marwan se joint à elles et dépose ses bras et ses mains sur leurs épaules.

28 - La décision, page, 53. Quartier Exarchia

Aurore, Esther, Catarina, Léa, Jean, Lucie, Sara, Clara, Marine et Georges

Tous errent dans la ville déserte, désabusés, au milieu des ruines, et des maisons éventrées.

Ils regardent les affiches placardées sur les murs où est annoncé la grand évènement : Antigone pour la paix. Le visage d'Imane est entouré des visages des autres acteurs.

Jean arrache l'affiche.

29 - Pour la paix, page 55.

Les lumières du vrai théâtre sont allumés. A l'écran, le théâtre se remplit